

La variation régionale en français franco-américain : les formes verbales à la troisième personne du pluriel

Cynthia A. Fox

University at Albany, State University of New York

Cet article présente les résultats d'une étude des formes verbales à la troisième personne du pluriel dans le français parlé à Gardner, Massachusetts. Nous commençons par un survol historique de cette communauté franco-américaine. Nous passons ensuite à une description de notre méthodologie. Enfin, la quantification des données nous permet de dégager des tendances générales quant à la distribution de ces formes.

This article presents the results of a study of third person plural verb forms in the French spoken in Gardner, Massachusetts. We begin with a historical overview of the Franco-American community. We then describe our methodology. Finally, we discuss the general trends in the data with respect to the distribution of these forms.

Introduction

Comme le font remarquer Fox et Charbonneau (1998), la variation régionale en français franco-américain n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique. Se limitant à un petit nombre de communautés situées dans une aire assez restreinte, les recherches effectuées sur cette variété jusqu'à récemment dressent le portrait, à deux exceptions près, d'un français oral assez homogène. D'une part, Dubé (1971, p. 21) note que les étudiants franco-américains peuvent avoir des prononciations qui varient selon leur ville d'origine en Nouvelle-Angleterre et qui seraient attribuables au lieu d'origine de la communauté au Canada. À titre d'exemple, il remarque que les jeunes de Waterville, Maine font la vélarisation ou la glottalisation des constrictives, typique de leurs ancêtres beaucerons (p. ex. [hãb] 'jambe') et les jeunes de Manchester (New Hampshire) produisent des voyelles fermées relâchées dans une syllabe fermée par une consonne allongée ([gr:r:z] 'grise') parce que leurs familles venaient de la ville de Québec. D'autre part, Haden (1973, p. 424) affirme que les Franco-américains « continue to some extent the linguistic tradition of their forebears, whether from Quebec or from Acadia ». Selon lui, les deux dialectes restent distincts dans certaines localités mais se sont fusionnés dans d'autres. Malheureusement, cette observation en est restée là.

Adresse pour correspondance : Department of Languages and Cultures, University at Albany, 1400 Washington Avenue, Albany, NY 12222 USA.

Courriel : cf301@albany.edu.

Plus récemment, Fox et Charbonneau (1998, p. 67) avancent l'hypothèse selon laquelle il existe en français franco-américain « une variation linguistique intercommunautaire, laquelle reflète l'hétérogénéité dialectale du français canadien ». Reposant sur un axe est-ouest, cette variation serait le résultat des mouvements migratoires en chaîne qui ont donné naissance à la franco-américanie et ferait ainsi écho aux grandes divisions dialectales franco-canadiennes¹. La distribution de quelques traits phonétiques attestés dans le français de Brunswick (Maine) par Locke (1949), le français de Lewiston (Maine) par Martel et Martin (1978) et le français de Manchester par Kelly (1980), par rapport aux traits de prononciation attestés dans leurs propres recherches à Cohoes (État de New York) et à Highgate-Franklin (Vermont), démontrent la pertinence du modèle. Les Franco-américains de Cohoes et de Highgate-Franklin sont originaires de la même région du Québec, c'est-à-dire le sud de Montréal, dans l'ouest de la province. Ceux de Brunswick, Lewiston et Manchester viennent de l'est du Québec et, dans le cas de Brunswick et de Lewiston, des Provinces Maritimes. À Cohoes et à Highgate-Franklin, on rencontre l'assibilation de /t/ et /d/ ([t^syd^zi] 'tu dis') et l'ouverture de la voyelle /ɛ/ en finale accentuée libre ([ʒama] 'jamais') qui distinguent nettement la variété québécoise de la variété acadienne, mais on n'y rencontre ni la palatalisation de /k/ et /g/ devant les voyelles antérieures, un trait associé aux Acadiens et aux Beaucerons, ni la constrictive palatale [j] au lieu de la semi-voyelle [j] en position finale ([fiɲ] vs [fiʝ] 'fille'), un autre trait associé aux Beaucerons. Le premier trait se rencontre à Brunswick, à Lewiston et à Manchester, le deuxième à Brunswick et à Manchester.

Un projet de recherche actuellement en cours, qui a bénéficié de l'appui de la National Science Foundation (NSF), fournit des données qui nous permettront éventuellement d'explorer à fond la question de l'implantation des dialectes français dans le nord-est des États-Unis, la structure de ces dialectes lors de leur arrivée dans diverses communautés, et le maintien ou la perte de leurs traits d'origine par la suite. Il s'agit d'une enquête sociolinguistique en collaboration entre l'Université à Albany, New-York, et l'Université du Maine. Un des objectifs de l'enquête est d'établir une base de données pour représenter le franco-américain tel qu'il est parlé aujourd'hui par des locuteurs répartis selon l'âge et le sexe, provenant de huit communautés en Nouvelle-Angleterre². La sélection de ces localités prend en considération l'hypothèse de Fox et Charbonneau (1998) à propos de la distribution de la variation régionale sur un axe est-ouest et s'appuie donc en partie sur les origines des immigrants, indiquées par les géographes et les historiens (Vicero, 1968 ; Allen, 1970, 1974 ; Lavoie, 1972 ; Roby, 1990 ; entre autres)³. Le tableau 1 présente les communautés ciblées ainsi que le lieu d'origine de la population franco-américaine qui y habite.

Tableau 1 : Origine de la population francophone des communautés ciblées

Communauté ciblée	Origine de la population
Van Buren, Maine	Bas Saint-Jean, Québec oriental ⁴
Waterville, Maine	Québec oriental, Haut Saint-Jean
Biddeford, Maine	Centre du Québec, Haut Saint-Jean
Berlin, New Hampshire	Centre du Québec, Acadie
Woonsocket, Rhode Island	Québec occidental
Southbridge, Massachusetts	Québec occidental
Gardner, Massachusetts	Québec occidental, Acadie
Bristol, Connecticut	Québec, Bas Saint-Jean, Haut Saint-Jean

Le travail sur le terrain a été réalisé entre 2002 et 2004. Au total, nous avons enregistré à peu près 250 heures de conversation avec 275 locuteurs. À l'heure actuelle, l'informatisation du corpus s'achève.

Fox et Smith (2005, p. 134–137) se servent des données de ce projet pour présenter quelques observations préliminaires sur la structure de la langue et la distribution des traits dialectaux à travers les communautés à l'étude. Alors que le gros de la discussion porte sur les traits phonologiques, on remarque aussi la distribution de certains traits morphologiques, notamment la désinence *-ont* (*ils parlont*) de la troisième personne du pluriel. Ce trait, qui sert à nettement distinguer le français acadien du français québécois (Péronnet, 1995; Flikeid, 1997), est attesté dans une seule des communautés ciblées : la ville de Gardner.

Dans cet article, nous poursuivons la discussion en examinant de plus près la distribution des formes verbales à la troisième personne du pluriel dans le français parlé à Gardner. Le choix de ce trait comme point de départ pour l'étude systématique de la variation régionale dans le français franco-américain est d'abord et avant tout pratique : l'informatisation du corpus le rend facile à repérer, et sa distribution limitée réduit les données à analyser à une quantité plus maniable. Or, comme nous le verrons, la maniabilité des données est contrecarrée par la distribution du trait que l'on trouve à Gardner ainsi que par la complexité des mouvements migratoires qui y ont implanté ces formes verbales. Il s'agit donc d'un trait qui se prête bien à l'étude de la variabilité linguistique en français franco-américain dans sa dimension géographique.

Nous commencerons par un survol de la formation de la communauté franco-américaine de Gardner. Nous passerons par la suite à une description de la méthodologie de l'étude : les caractéristiques des informateurs, la nature des entretiens auxquels ils ont bien voulu participer et le dépouillement des données. Enfin, la quantification de ces données nous permettra de dégager des tendances

générales quant à la distribution des formes verbales acadiennes dans le français parlé à Gardner.

La ville de Gardner

L'histoire des Franco-américains de Gardner se distingue de celle des Franco-américains des autres villes du nord-est d'abord par la nature des industries qui les a attirés — la fabrique de chaises plutôt que la manufacture de textiles — mais surtout par la nature de sa composition. La communauté s'est formée par des mouvements migratoires distincts, qui ont eu lieu à des moments qui ne se chevauchaient que partiellement et qui ont produit des tensions considérables entre les différents groupes de francophones⁵.

De 1865 à 1950

Ce sont les Canadiens-français (plus précisément des Québécois) qui arrivent en premier. En 1865, on recense 62 « Canadian born » sur une population de 2 553. Vingt ans plus tard, la population dépasse 7 000 ; plus de 15% sont nés au Canada (Québec). Les immigrants développent une infrastructure de langue française. Par exemple, la Société Saint-Jean-Baptiste est fondée en 1879 et la paroisse Saint-Rosaire en 1884.

Au tournant du siècle, on note la présence d'un deuxième groupe de francophones, des Acadiens en provenance du Nouveau-Brunswick. Alors que le village ne compte que 225 âmes en 1905, il atteint plus de 400 familles en 1922, l'afflux le plus important ayant lieu pendant les années 1920. Rose (1953, p. 77–78) décrit les rapports entre les deux groupes pendant cette période de la façon suivante :

Several factors tended to keep the Acadians and the Canadians apart. French, as spoken by the Acadians, could not always be easily followed by Canadians and the other way around. More important, the large influx of Acadians came after most of the Canadians had arrived so that they were often marked with the onus of the greenhorn. Many of the Acadians felt that the Canadians regarded them as inferiors and, of course, resented it. A mythical explanation for the differences between the groups, which had gained at least a little circulation, was that the nobility had settled in Quebec while the Acadians were descendants of peasant stock. Minor differences in custom and tradition also tended to separate the two groups.

Les Acadiens ne tardent pas à établir un certain nombre d'institutions qui leur sont propres. Par exemple, c'est à Gardner que l'on se réunit en 1900 pour discuter l'idée d'une société d'assurances propre aux Acadiens, ce qui mène à la création de la Société Mutuelle de l'Assomption à Waltham, en 1903. Une association qui reste encore très active aujourd'hui, l'Acadien Social Club, est fondée en 1933.

Il n'y aura pourtant jamais de paroisse acadienne dans la ville. Selon Moore (1967, p. 94), le fait de partager la seule église française de même que son école paroissiale bilingue a eu comme résultat l'effacement éventuel des différences entre les deux groupes :

As the years passed, the Church and the French-speaking school were important factors in the co-mingling of the descendants of the people of Quebec and New Brunswick. Inter-marriage between the two groups was frequent and a new generation paid less attention to Acadian and Canadian as generic terms and became known as Franco-American.

De 1950 à 2003

Comme partout en Nouvelle-Angleterre, la période de « la grande migration » en provenance du Québec se termine vers 1930. À Gardner pourtant, une nouvelle vague migratoire commence vers 1950 et continue pendant plus d'une vingtaine d'années. Les nouveaux arrivés sont tous des francophones du Nouveau-Brunswick. Cependant, certains viennent du sud-est de la province, d'autres du nord-ouest. La distinction est pertinente car les deux groupes n'ont pas les mêmes comportements linguistiques :

One francophone area of New Brunswick — the northwest (which sometimes calls itself the Republic of Madawaska) — is partially assimilated to Québécois, rather than Acadian, and has an ambivalent relationship with the 'Acadian identity'. (Motapanyane 1997, p. 3)

Par exemple, dans une description de l'acadien des Maritimes, Flikeid (1997) classe la variété parlée au Nouveau-Brunswick parmi les moins conservatrices par rapport au maintien des traits phonologiques et morphosyntaxiques traditionnels. Bien que l'on y rencontre la palatalisation de /k/ et de /g/ devant les voyelles antérieures, l'ouïsime (p. ex. [fuz] 'chose' [humar] 'homard'), et l'opposition /e/ ~ /ɛ/ devant /r/ (p. ex. [mer] 'mère' ~ [mɛr] 'mer'), d'autres traits, tels que l'ouverture de /ɛ/ devant /r/ (p. ex. [mar] 'mer', [ivar] 'hiver') ou la spirantisation de /ʃ/ et /ʒ/ (p. ex. [hâte] 'chanter', [fiørne] 'journée'), n'y sont plus attestés. Au nord-ouest de la province cependant, la nature du contact avec la variété québécoise rend le français que l'on y parle encore moins conservateur :

In this region, there is, for example, loss of the Acadian [tʃ], [dʒ] [...] and adoption of the Québécois [tʰ], [dʰ] before high front vowels and glides [...]. In comparison with the communities already considered, maintenance of the Acadian features is weakened by the massive contact situation with the Québécois variety, which is far less conservative; thus the varieties appear relatively standardized. (Flikeid, 1997, p. 268)

Pour ce qui est de la forme acadienne de la troisième personne du pluriel, alors qu'elle est encore « fortement présente » au Nouveau-Brunswick (Flikeid 1994, p. 292), le dépouillement d'un corpus oral constitué en 1988 confirme qu'elle n'est pas employée dans le nord-ouest (communication personnelle de Louise Péronnet).

Selon le recensement américain de 2000, la population de Gardner s'élève à 20 770 habitants, dont 3 734 (18%) se déclarent d'ascendance « franco-canadienne », 3 915 (18,8%) sont « Français » et 27 (0,015%) sont « Acadiens/ Cadiens ». Cependant, il faut interpréter ces dénominations avec prudence. En ce qui concerne les Franco-américains, on peut être « Français » sans être « de la France », la catégorie « Canadien-français » n'exclut pas forcément l'Acadien, et les « Acadiens » et les « Cadiens » sont deux groupes très distincts. En effet, selon nos informateurs de Gardner, soit la population franco-américaine de la ville est divisée également entre les Québécois et les Acadiens, soit les Acadiens sont un peu plus nombreux.

Aucun locuteur ne décrit les rapports entre les Québécois et les Acadiens de la même façon que Moore (1967), citée ci-dessus. En effet, quand nous avons demandé aux locuteurs comment ils se définissent, ou comment ils se décrivent lorsqu'il est question de leur identité ethnique, seulement trois nous ont fourni le terme « franco-américain ». Nous avons également trouvé dans les discours enregistrés que les locuteurs n'emploient que très rarement ce terme, préférant de beaucoup se décrire ou qualifier les membres de leur propre communauté de « français » (Fox, Fortin, Martin et Stelling (à paraître)). Toutefois, selon eux, la tension entre les Québécois et les Acadiens est largement une affaire du passé. À titre d'exemple, plusieurs notent que l'Acadien Social Club a cessé d'exclure les Québécois, et cela depuis longtemps :

Les vieux peut-être ils ont encore peut-être une petite affaire avec ça mais les jeunes ça fait pas de différence aujourd'hui comme le club acadien dans le passé c'était tout acadien aujourd'hui il y a toutes sortes de monde là, you know. (GA09)

Selon certains, on peut même évoquer les vieilles tensions à des fins humoristiques :

There's no real animosity anymore but give them a couple of drinks it might show up [...]. They've got to have something to argue about you know. But it's all done in fun. It's not malicious. (GA20)

Quand on interroge les informateurs à propos des rapports entre les gens originaires de différentes régions du Nouveau-Brunswick, cela suscite des commentaires, surtout sur les différences d'accent ou de cuisine. Lors des entretiens, on

a souvent découvert les rapports d'amitié ou de parenté entre des informateurs originaires de différentes régions. Ces liens suggèrent que les deux groupes font partie d'un même réseau social assez serré.

Selon le recensement de 2000, cinq pourcent de la population de Gardner emploient le français à la maison, soit une perte de 50% par rapport au recensement de 1990, où le pourcentage rapporté s'élevait jusqu'à dix pourcent. Malgré la chute dramatique du nombre de personnes qui parlent la langue à la maison, le français se maintient relativement bien. Presque les trois quarts de nos informateurs déclarent utiliser la langue fréquemment (21%) sinon tous les jours (48%), et seulement trois pourcent déclarent ne jamais l'utiliser. Qui plus est, le français leur tient à coeur. Pendant la dernière décennie, la communauté a organisé des campagnes pour préserver l'emploi de la langue dans les institutions locales au moins deux fois. Alors qu'ils ont réussi à persuader une compagnie de câble de rétablir la programmation en français, ils n'ont pas pu convaincre le prêtre de l'église Saint-Rosaire de ne pas abandonner la messe en français.

Méthodologie

Nous présentons ci-dessous les détails de la méthodologie employée dans notre enquête.

Caractéristiques des informateurs

La présente étude est basée sur des données venant d'entretiens avec 22 locuteurs dont neuf femmes et treize hommes⁶. Âgés de 40 ans à 87 ans, la grande majorité des locuteurs a 60 ans ou plus. L'échantillon reflète à la fois la complexité démographique de la communauté et la nature du transfert linguistique qui s'y produit. Comme partout en Nouvelle-Angleterre, la population francophone est vieillissante car la langue ne se transmet plus aux jeunes générations (Veltman, 1987; Fox et Smith, 2005). De plus, à Gardner, la langue est utilisée davantage par les locuteurs qui y sont venus lors de la vague migratoire la plus récente.

Comme le tableau 2 l'indique, seulement cinq des informateurs sont nés à Gardner. Deux d'entre eux (GA09, GA17), sont de souche québécoise, deux autres (GA14, GA22) sont de souche acadienne et le dernier (GA06), est Québécois de la quatrième génération du côté paternel, Acadien de la deuxième génération du côté maternel⁷. Quant aux quinze informateurs nés au Canada, il y en a neuf (GA26, GA02, GA03, GA07, GA12, GA10, GA01, GA11, GA25) qui sont venus au monde dans les villages du sud-est du Nouveau-Brunswick, et trois (GA08, GA05, GA04) qui viennent de Saint-Basile au nord-ouest de la province, et qui sont frère et soeur. Deux informatrices (GA16, GA18) sont nées dans l'ouest du Québec. Enfin, l'informateur GA20 est né en Nouvelle-Écosse.

Tableau 2: Caractéristiques des informateurs par lieu de naissance et ordre décroissant d'âge

	Locuteur	H/F	Âge	Lieu de naissance	Génération aux É.-U.	Âge à l'arrivée à Gardner	Ascendance des locuteurs nés aux É-U
États-Unis	GA06	H	74	Gardner, MA	••••		québécoise/ acadienne
	GA22	F	66	Gardner, MA	••		acadienne
	GA09	H	65	Gardner, MA	•••		québécoise
	GA17	H	63	Gardner, MA	••		québécoise
	GA14	H	61	Gardner, MA	••		acadienne
	GA19	F	85	Rumford, ME	••	18	acadienne
	GA13	H	66	Greenville, NH	•••	46	québécoise
Canada	GA26	F	85	St-Norbert, N.-B.	•	44	
	GA02	F	81	Cocagne, N.-B.	•	31	
	GA03	H	80	Richibouctou, N.-B.	•	31	
	GA07	H	78	Acadieville, N.-B.	•	32	
	GA12	F	68	Ste-Marie, N.-B.	•	33	
	GA10	H	56	Grand-Digue, N.-B.	•	12	
	GA01	H	50	St-Louis de Kent, N.-B.	•	8	
	GA11	H	48	Bouctouche, N.-B.	•	17	
	GA25	H	40	Rogersville, N.-B.	•	1	
	GA08	H	65	St-Basile, N.-B.	•	15	
	GA04	F	60	St-Basile, N.-B.	•	10	
	GA05	F	59	St-Basile, N.-B.	•	9	
	GA16	F	87	Waterloo, QC	•	21	
	GA18	F	60	Montréal, QC	•	27	
GA20	H	61	Joggins Mine, N.-É.	•	10		

En ce qui concerne leur âge d'arrivée, six de ces informateurs (GA01, GA04, GA05, GA20, GA25) sont venus à Gardner avant l'adolescence ; les autres étaient âgés de 15 ans à 44 ans. Suite à son mariage, l'informatrice GA05 a quitté Gardner à l'âge de 18 ans. Elle a habité à Bristol puis à Sainte-Marie, au Nouveau-Brunswick, avant de revenir définitivement à Gardner pendant les années 1980. Cependant, tous les informateurs nés au Canada ont habité à Gardner au moins 33 ans.

L'échantillon inclut finalement deux locuteurs qui sont nés aux États-Unis dans d'autres communautés franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre. L'informatrice GA19, de souche acadienne, est venue de Rumford (Maine) à l'âge de 18 ans⁸. L'informateur GA13, de souche québécoise, est originaire de Greenville (New Hampshire). Il habite à Gardner depuis 20 ans. Dans l'analyse qui suit, nous regrouperons ces deux locuteurs, ainsi que la locutrice GA16 née au Québec, avec les informateurs nés à Gardner parce que leur présence aux États-Unis sinon à Gardner s'explique par la « grande migration » de 1840–1930. La présence à Gardner de tous les autres informateurs est par suite de la migration de 1950–1975.

Caractéristiques de l'entretien

L'entretien typique dure entre 60 et 90 minutes et comprend des questions sur l'histoire familiale et les rapports avec la langue⁹. À Gardner, la majorité des entretiens a été faite par une de nos étudiantes en linguistique française. Cette jeune Française avait déjà par le passé eu des contacts avec des Franco-américains et était consciente qu'ils sont susceptibles d'insécurité linguistique. Cette connaissance était d'autant plus renforcée qu'elle avait passé l'année précédente à transcrire les interviews faits à Bristol, où nous avons noté la conscience collective d'une hiérarchie des variétés du français (Bagate, Lemery, Martin, Stelling et Wyvekens, 2004)¹⁰, et à Woonsocket, où les informateurs s'avèrent très sensibles à la variation diastratique et diaphasique (Fox, 2005). D'après l'enquêtrice, les locuteurs paraissent plus à l'aise vis-à-vis de leur français à Gardner et leur gêne semble davantage provenir du fait qu'ils sont conscients de mélanger le français et l'anglais que pour d'autres raisons (Martin, 2003, p. 8). Cependant, en tant qu'étrangère à la communauté, elle n'a sans doute pas pu obtenir des locuteurs le registre le plus spontané. Étant donné que les formes verbales québécoises correspondent à celles de la langue « standard », il est raisonnable de se demander si la nature de l'entretien a eu comme conséquence une réduction dans l'emploi des formes acadiennes.

Le dépouillement du corpus

Afin d'analyser la distribution des terminaisons verbales de l'acadien traditionnel, il a fallu relever l'ensemble des verbes à la 3^e personne du pluriel aux temps où il est possible d'avoir un contraste entre la forme acadienne et la forme québécoise. Ainsi, au présent de l'indicatif (1–3 ci-dessous) la terminaison *-ont* ([ɔ̃]) de l'acadien contraste avec la terminaison *-ent* (morphème zéro) du québécois :

- (1) a. Ils *disont* ça comme ça. (GA10)
b. Des fois ils *disent* des mots. (GA17)
- (2) a. Ils *appelont* ça une paille. (GA10)
b. Ils *appellent* ça pot-en-pot. (GA19)
- (3) a. Leurs enfants *comprenont* plus le français. (GA01)
b. Ils *comprennent* l'anglais. (GA08)

Toutefois, dans le cas des verbes « irréguliers » le contraste peut se manifester seulement dans la forme de la racine verbale (4–6) :

- (4) a. Ils *faisont* ça dehors. (GA12)
b. Presque tous les clubs *font* ça. (GA12)
- (5) a. Ils *allont* vous lire des phrases. (GA02)
b. Ils *vont* dire que ah lui il est un bon gars. (GA17)
- (6) a. Ils *avont* Gardner Day ... (GA10)
b. Ils *ont* un club. (GA02)

À l'imparfait (7) et au conditionnel (8) le contraste se manifeste entre la terminaison *-iont* ([jɔ̃]) de l'acadien traditionnel et *-aient* ([ɛ] ou [a]) du québécois :

- (7) a. Les religieuses *parliont* deux ou trois dialectes. (GA20)
b. J'avais toutes mes tantes qui *parlaient* français. (GA04)
- (8) a. Comme qu'ils *diriont* ça ... (GA01)
b. Eux peut-être bien me *diraient* que je pouvais ... (GA25)

Enfin, la terminaison *-iont* est utilisée au présent du subjonctif en acadien ; la terminaison *-ent* en québécois :

- (9) a. Je crois pas qu'ils *pouviont* venir. (GA12)
b. Je ne crois pas qu'ils *puissent* venir. (GA14)

En revanche, on a écarté tous les verbes à la 3^e personne du pluriel au futur car il n'y a aucun contraste possible entre les deux variétés pour ce temps.

Au total, 1 805 occurrences de verbes aux temps en question ont été relevées. Comme le tableau 3 l'indique, le nombre peut varier considérablement (de

Tableau 3 : Formes acadiennes à la 3^e personne du pluriel selon le locuteur

	Locuteur	Sexe	Âge	Lieu de naissance ^a	Verbe 3 ^e p.pl.	Formes acadiennes	
						N	%
Migration de 1840–1930	GA06	M	68	Gardner (QC/N.-B.)	40	0	0%
	GA22	F	67	Gardner (N.-B.)	157	0	0%
	GA09	M	65	Gardner (QC)	45	1	2%
	GA17	M	63	Gardner (QC)	55	0	0%
	GA14	M	61	Gardner (N.-B.)	85	0	0%
	GA16	F	87	Waterloo, QC	56	0	0%
	GA19	F	85	Rumford, ME (N.-B.)	120	1	<1%
	GA13	M	66	Greenville, NH (QC)	16	0	0%
	Migration de 1950–1975	GA26	F	85	Saint-Norbert, S-E du N.-B.	13	2
GA02		F	80	Cocagne, S-E du N.-B.	100	20	20%
GA03		M	80	Richibouctou, S-E du N.-B.	37	7	19%
GA07		M	78	Acadieville, S-E du N.-B.	23	13	57%
GA12		F	68	Sainte-Marie, S-E du N.-B.	79	15	19%
GA10		M	56	Grand-Digue, S-E du N.-B.	366	324	89%
GA01		M	50	Saint-Louis-de-Kent, S-E du N.-B.	173	122	72%
GA11		M	48	Bouctouche, S-E du N.-B.	78	12	15%
GA25		M	40	Rogersville, S-E du N.-B.	99	65	66%
GA08		M	65	Saint-Basile, N-O du N.-B.	64	0	0%
GA04		F	60	Saint-Basile, N-O du N.-B.	65	16	25%
GA05		F	58	Saint-Basile, N-O du N.-B.	60	1	2%
GA20		M	62	Joggins Mines, N.-É.	33	17	52%
GA18	F	60	Montréal, QC	41	0	0%	
Total					1805		

^aLes parenthèses indiquent la provenance de la famille des locuteurs nés aux États-Unis.

13 à 366) selon l'informateur. Ainsi, alors que l'on calcule 82 occurrences en moyenne par locuteur, le nombre médian est de 60 occurrences. Cette distribution reflète aussi la nature des entretiens. Même si les mêmes thèmes ont été abordés lors de chaque conversation, on a essayé de sortir autant que possible du format question-réponse afin d'encourager un emploi spontané de la langue. Or, plus on réussit à mettre les informateurs à l'aise, plus les entretiens vont varier quant à leur contenu.

La dernière colonne du tableau 3 présente le pourcentage de formes verbales acadiennes relevées. Ces chiffres varient de 0% à 89%, selon le locuteur. De façon générale, la présence ou l'absence des formes est en corrélation avec le lieu de naissance du locuteur. Par exemple, les formes acadiennes sont utilisées par tous les locuteurs nés dans le sud-est du Nouveau-Brunswick et par le locuteur né en Nouvelle-Écosse. Elles ne sont pas utilisées par les locutrices nées au Québec, soit GA16, arrivée dans la première migration, et GA18, de la deuxième migration.

Les résultats sont plus variés chez les autres groupes de locuteurs. Remarquons d'abord que les trois informateurs nés à Saint-Basile dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick ont un emploi des formes acadiennes qui s'échelonne entre 0% et 25%. Ensuite, l'emploi chez les locuteurs nés à Gardner va de 0% à 2%. Enfin, les deux locuteurs nés dans des communautés franco-américaines autres que Gardner, ont un emploi de 0% et 1%.

Discussion

L'analyse de la distribution des formes verbales acadiennes chez les francophones de Gardner nous permet de répondre aux questions suivantes : (1) est-ce que le français québécois et le français acadien sont restés distincts ou est-ce qu'il y a eu un nivellement morphologique entre les deux variétés ; et (2) s'il y a eu un nivellement, quelle en était la direction ? Laquelle des deux variétés l'a emporté sur l'autre, pour ainsi dire ? Notre analyse suggère que la réponse à ces questions a une dimension temporelle, dû au fait que l'implantation de la langue s'est faite à deux périodes distinctes. De nature très différente quant à l'origine des immigrants, la migration de 1840–1930 et celle des années 1950–1975 n'auraient pas eu le même effet sur la langue.

En ce qui concerne les informateurs qui sont à Gardner suite à la première migration, l'examen des données ne révèle aucune forme acadienne, ni chez les locuteurs GA14 et GA22, nés à Gardner et de souche acadienne, ni chez le locuteur GA06, né à Gardner et de souche « mixte ». De plus, la locutrice GA19, qui est née dans le Maine mais qui est de souche acadienne et habite à Gardner depuis 1936, emploie les formes typiquement acadiennes avec une fréquence de moins de 1%. Les formes ne sont employées ni par la locutrice GA18 qui est née

au Québec, ni par les locuteurs GA17 et GA13, qui sont de souche québécoise. En revanche, les formes sont employées avec une fréquence légèrement plus élevée que celle de la locutrice GA19, soit de 2%, par le locuteur GA09, qui est né à Gardner, et qui est de souche québécoise.

La tendance générale chez les locuteurs de la première migration semble donc assez clairement dirigée vers le remplacement des formes verbales acadiennes par les formes verbales québécoises. Étant donné que les formes québécoises correspondent aux formes non marquées, et que les Québécois avaient un statut social supérieur à celui des Acadiens, un tel changement n'est pas étonnant. De plus, le fait que les formes acadiennes ne sont pas attestées dans les autres communautés ciblées où les Acadiens côtoyaient les Québécois nous laisse supposer que le même remplacement s'est produit ailleurs en Nouvelle-Angleterre. Cependant, ce changement n'explique pas le comportement linguistique du locuteur GA09.

Afin de comprendre l'effet de la deuxième migration sur la distribution des formes, rappelons qu'au Nouveau-Brunswick, les formes de la 3^e personne du pluriel sont distribuées différemment selon la région. Ainsi, elles sont attestées dans le sud-est et dans le nord-est de la province, mais non dans le nord-ouest. Cette distribution ne se reflète que partiellement dans nos données. En ce qui concerne les informateurs originaires du sud-est, il n'est pas surprenant de constater qu'elles sont utilisées par tous, quoique leur usage varie de 15% à 89%, selon le locuteur. Toutefois, ces formes sont également employées par certains informateurs nés à Saint-Basile : 25% des formes utilisées par GA04 sont acadiennes, 2% par GA05, et 0% par GA08. Rappelons que GA05 est partie de Gardner et a vécu à Bristol puis à Sainte-Marie-de-Kent pendant plus de dix ans. Aussi, GA04 et GA05 sont deux soeurs, et GA08, qui semble ne pas utiliser ces formes du tout, est leur frère.

Un autre aspect plutôt inattendu de la distribution des formes acadiennes est lié à l'âge des informateurs lors de leur arrivée à Gardner. On observe, par exemple, que trois locuteurs originaires du sud-est du Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire les locuteurs GA25, GA01 et GA10 ont des taux d'usage très élevés (de 66% à 89%). Ces locuteurs ont respectivement 40 ans, 50 ans et 56 ans tandis que les informateurs ayant 80 ans ou plus ont un taux d'usage qui varie seulement de 15% à 20%. De plus, GA25, GA01 et GA10 étaient encore enfants quand ils sont arrivés à Gardner, tandis que les locuteurs du sud-est ayant les taux d'usage les moins élevés avaient presque tous 30 ans ou plus. Finalement, à leur arrivée, les locutrices GA05 et GA04 de Saint-Basile avaient respectivement neuf et dix ans.

Prises dans leur ensemble, nos observations suggèrent que l'arrivée à Gardner d'une deuxième vague de locuteurs du sud-est du Nouveau-Brunswick a eu comme conséquence linguistique la modification de la nature des rapports entre la variété québécoise et la variété acadienne. Pour ce qui est des formes verbales à la

3^e personne du pluriel, la tendance vers le remplacement des formes acadiennes par les formes québécoises s'est arrêtée, l'emploi des formes acadiennes a augmenté, et une nouvelle tendance vers le remplacement des formes québécoises par les formes acadiennes a commencé. Cette dernière tendance se manifeste surtout chez les locutrices originaires de Saint-Basile, mais elle explique aussi l'emploi des formes acadiennes par le locuteur GA09.

Un aspect de la distribution des formes qui soutient l'idée selon laquelle la variété acadienne jouit d'un « prestige voilé » (*covert prestige*) est lié au réseau social que nous avons observé à Gardner. Dès son implantation dans les années 1860, la communauté n'a pas cessé d'évoluer. Dominée d'abord par les Québécois, ce sont les Acadiens qui maintiennent l'héritage français aujourd'hui. En effet, les deux informateurs qui emploient le plus les formes acadiennes sont bien connus dans la communauté et jouent un rôle central dans les activités de l'Acadien Social Club. Leur fierté culturelle se résume par les commentaires de GA01. Malgré le fait qu'il habite à Gardner depuis l'âge de huit ans, ce locuteur affirme « je peux être un citoyen américain, je suis tout le temps un Acadien ». L'extension de l'emploi des formes acadiennes aux locuteurs tels que GA09, GA04 et GA05 serait-elle donc un signe de solidarité et d'appartenance à la communauté francophone, voire franco-américaine, de Gardner ? L'hypothèse reste à confirmer.

Conclusion

L'analyse de la distribution des formes verbales acadiennes est la première étude systématique des conséquences linguistiques de la rencontre des locuteurs parlant des variétés distinctes du français nord-américain dans le contexte du nord-est des États-Unis. En soulignant la nature changeante des communautés formées par une immigration continue pendant plus d'un siècle, elle fait ressortir la complexité de la question.

En interprétant les résultats de notre étude, nous avons suggéré qu'une tendance vers le remplacement des formes acadiennes par les formes québécoises a été renversée avec l'arrivée à Gardner d'une nouvelle vague migratoire venant du sud-est du Nouveau-Brunswick. L'analyse est pourtant incomplète. Elle ne porte que sur les deux-tiers des locuteurs interviewés, et elle n'est basée que sur de simples pourcentages. Ainsi, une deuxième analyse statistique plus rigoureuse s'impose. Cette analyse nous permettra d'examiner de plus près l'interaction de l'âge, l'ascendance, le nombre de générations aux États-Unis, l'identité ethnique et le réseau social dans l'emploi de ces formes et de prendre en considération d'autres facteurs tels que le sexe et le niveau de scolarité, qui n'ont pas été examinés jusqu'ici. Ce n'est qu'après avoir fait ces analyses que nous serons en mesure de tester les hypothèses quant à la nature du changement linguistique que nous

avons avancées. Ces analyses pourront également servir par la suite de point de départ à l'examen d'autres variables.

Notes

- ¹ Fox et Charbonneau (1998, p. 67–68) décrivent ces mouvements migratoires de la façon suivante : « les Acadiens se sont retrouvés surtout dans le nord de l'État du Maine et, dans une moindre mesure, le long de la côte. [...] De leur côté, les Québécois ont privilégié les états de l'ouest de la Nouvelle-Angleterre, l'État de New York, de même que la côte, où ils sont plus nombreux que les Acadiens ». Les auteures ajoutent que la migration en chaîne a fait en sorte que « l'est du Québec a contribué au peuplement de l'est de la Nouvelle-Angleterre, tandis que les Québécois de l'ouest de la province se sont surtout établis à l'ouest et dans l'État de New York ».
- ² Subventions BCS-0003942 (Cynthia Fox, University at Albany) et BCS-0004039 (Jane Smith, University of Maine).
- ³ Une description plus complète du projet et de la sélection des communautés se trouve dans Fox et Smith (2005).
- ⁴ Notons qu'à la différence des autres localités ciblées, la communauté franco-américaine de Van Buren ne s'est pas formée par l'immigration. En effet, l'établissement de la frontière entre le Maine et le Nouveau-Brunswick en 1842 a eu comme effet de diviser la population francophone habitant la Vallée Saint-Jean entre les États-Unis et le Canada.
- ⁵ Le survol de l'histoire des Franco-américains à Gardner est basé sur Rose (1953) et Moore (1967). Weil (1989), Chartier (1991) et Roby (1990, 2000) décrivent l'histoire générale des Franco-américains.
- ⁶ Le corpus de Gardner est composé de 30 locuteurs dont onze femmes et dix-neuf hommes, au total. Au moment de la rédaction de cet article, l'informatisation de huit entretiens reste à compléter.
- ⁷ La famille de GA14 vient de Notre-Dame (N.-B.) du côté paternel et d'Aboujagane (N.-B.) du côté maternel ; celle de GA22 vient de Sainte-Marie-de-Kent (N.-B.) et de Cocagne (N.-B.). La mère de GA06 est de Bouctouche (N.-B.). Toutes ces communautés sont situées dans le sud-est du N.-B.
- ⁸ Sa parenté est de Neguac (sud-est du Nouveau-Brunswick) du côté paternel et de Caraque (nord-est du Nouveau-Brunswick) du côté maternel.
- ⁹ Il inclut également une courte tâche de traduction dont il ne sera pas question ici.
- ¹⁰ Bagate *et al.* (2004, p. 23) explique ainsi la hiérarchie : « ...au sommet se trouve le français québécois, avec la variété beauceronne, qui est un peu moins valorisée que le français québécois « standard », mais plus valorisée que le français du Nouveau-Brunswick et du nord du Maine. En bas de cette hiérarchie se trouve le français américain, c'est-à-dire le français des communautés franco-américaines. »

Références

- Allen, J.P. 1970. Catholics in Maine : A social geography. Thèse de doctorat, Syracuse University, New York.
- Allen, J.P. 1974. Franco-Americans in Maine : A geographical perspective. *Acadiensis*, Vol. 4, p. 32–66.
- Bagate, M., J. Lemery, V. Martin, L. Stelling et N. Wyvekens. 2004. Les attitudes linguistiques et le transfert à l'anglais dans une communauté franco-américaine non-homogène : le cas de Bristol, Connecticut. *Francophonies d'Amérique*, Vol. 14, p. 17–33.
- Chartier, A. 1991. *L'histoire des Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre*. Sillery, QC, Éditions du Septentrion.
- Dubé, N.C. 1971. Guidelines for the teaching of French to Franco-Americans. Thèse de doctorat, Ohio State University, Columbus.
- Flikeid, K. 1989. Recherches sociolinguistiques sur les parlers acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Dans R. Mougeon et É. Beniak (dir.), *Le français canadien parlé hors Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 183–199.
- Flikeid, K. 1994. Origines et évolution du français acadien à la lumière de la diversité contemporaine. Dans R. Mougeon et É. Beniak (dir.), *Les origines du français québécois*. Sainte-Foy, QC, Les Presses de l'Université Laval, p. 275–326.
- Flikeid, K. 1997. Structural aspects and current sociolinguistic situation of Acadian French. Dans A. Valdman (dir.), *French and Creole in Louisiana*. New York, Plenum Press, p. 255–286.
- Fox, C. 2005. La variation syntaxique à Woonsocket : ébauche d'une grammaire du franco-américain. Dans P. Brasseur et A. Falkert (dir.), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*. Paris, L'Harmattan, p. 39–48.
- Fox, C. et L. Charbonneau. 1998. Le français franco-américain : nouvelle perspective sur les communautés linguistiques. *Francophonies d'Amérique*, vol. 8, p. 65–84.
- Fox, C., G. Fortin, V. Martin et L. Stelling. (À paraître). L'identité franco-américaine : tendances actuelles dans le sud de la Nouvelle-Angleterre. *Canadian Review of American Studies*.
- Fox, C. et J. Smith. 2005. La situation du français franco-américain : aspects linguistiques et sociolinguistiques. Dans A. Valdman, J. Auger et D. Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord : état présent*. Saint-Nicolas, QC, Presses de l'Université Laval, p. 117–141.
- Haden, E.F. 1973. French dialect geography in North America. Dans T.A. Sebeok (dir.), *Current trends in linguistics*, Vol. 10. The Hague, Mouton, p. 422–439.
- Kelley, H.E. 1980. Phonological variables in a New England French speech community. Thèse de doctorat, Cornell University, Ithaca, NY.
- Lavoie, Y. 1972. *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Locke, W. 1949. *The pronunciation of the French spoken at Brunswick, Maine*. Greensboro, NC, American Dialect Society.

- Martel, R. et P. Martin. 1978. Le système phonologique du français de Lewiston, Maine. Dans L. Boisvert, M. Juneau et C. Poirier, (dir.), *Travaux de linguistique québécoise 2*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 143–173.
- Martin, V. 2003. Rapport sur le travail sur le terrain à Gardner. Manuscrit inédit, State University of New York, Albany.
- Motapanyane, V. 1997. *Acadian French*. Munich, Lincom Europa.
- Moore, E.G. 1967. *History of Gardner, Massachusetts 1785–1967*. Gardner, MA, Hatton Printing.
- Péronnet, L. 1995. Le français acadien. Dans P. Gauthier et T. Lavoie, (dir.), *Français de France et français du Canada : les parlers de l'Ouest de la France, du Québec, et de l'Acadie*. Lyon, Université Lyon III Jean Moulin, Centre d'études linguistiques Jacques Goudet [Série dialectologie 3], p. 199–239.
- Rose, D. 1953. The Franco-Americans of Gardner, a study in immigration. Mémoire de baccalauréat en histoire. Harvard University, Boston.
- Roby, Y. 1990. *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre 1776–1930*. Sillery, QC, Éditions du Septentrion.
- Roby, Y. 2000. *Les Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre : rêves et réalités*. Sillery, QC, Éditions du Septentrion.
- United States Census Bureau. 1990. *1990 Census summary, Tape, File 3*.
- United States Census Bureau. 2000. *2000 Census summary, Tape, File 3*.
- Veltman, C. 1987. *L'avenir du français aux États-Unis*. Québec, Service des communications.
- Vicero, R.D. 1968. Immigration of French-Canadians to New England, 1840–1900 : A geographical analysis. Thèse de doctorat, University of Wisconsin, Madison.
- Weil, F. 1989. *Les Franco-américains 1860–1980*. Paris, Belin.

